

Les Fouilles de Foustât

Découverte d'un four de potier arabe datant du XIV^e siècle

PAR

ALY BEY BAHGAT

(Planches IX-XII)

La surveillance archéologique des travaux entrepris sous ma direction, depuis juillet 1912 pour extraire le sabakh des collines de décombres de Foustât, a donné des résultats inattendus.

Grâce à cette surveillance méthodique, les collections du Musée arabe se trouvent considérablement enrichies. Nous avons découvert, en effet, d'innombrables fragments de toutes sortes de poterie émaillée et vernissée et même des pièces de premier ordre plus ou moins complètes, des fragments de verre émaillé, des objets en bois, en os ou en ivoire et, enfin, une assez grande quantité d'ornements en stuc remontant à une époque très reculée.

Nous avons recueilli en outre un certain nombre d'écrits arabes sur parchemin, papyrus ou papier et nous avons mis à jour des restes de constructions d'une très grande importance. Ainsi, nous avons dégagé des bassins du côté de la mosquée de 'Amr (Planche IX) et des fours de potier dans les environs du mausolée d'Abou-Sou'oud (Planche X).

Nous nous proposons d'étudier nous-mêmes ces trouvailles l'une après l'autre ou d'en permettre l'étude aux personnes qui désireraient s'en charger; nous leur fournirions les données propres à faciliter leur tâche qui consisterait à faire ressortir la grande valeur archéologique de ces découvertes.

L'étude des restes de fours que nous avons mis à jour, nous

ayant paru d'un intérêt capital, nous avons cru devoir nous y arrêter en premier lieu.

*
* *

Dans l'état actuel de nos connaissances, aucun document ne donne la description des fours dans lesquels les poteries arabes ou persanes du moyen-âge étaient cuites.

Voici ce que dit à ce sujet le docteur Fouquet :

« Ni dans les auteurs, ni sur les terrains, je n'ai pu trouver des renseignements concernant la structure du four. » Plus loin il ajoute :

« Tous ces points obscurs auraient des chances d'être élucidés, grâce à des recherches dans les endroits où *la fabrication a très probablement eu lieu, comme au voisinage du tombeau du cheikh Abou Séoud* » (1).

Cette prophétie se trouve aujourd'hui accomplie ; nous avons eu la bonne fortune de dégager un petit four ayant servi à la cuisson de pièces émaillées dans cette région (2). Ce four qui était dans un état de délabrement assez prononcé nous a cependant servi à fixer certains points essentiels de technique. Il mesure 1^m65 de long sur 1^m50, quant à la hauteur, la voûte supérieure étant écroulée, il ne nous a pas été possible de l'évaluer. En tout cas nous supposons d'après les dimensions des assises qui sont intactes que cette hauteur était moyenne, soit de 2^m40 environ.

Il était formé d'un petit alandier communiquant avec le foyer proprement dit.

(1) Contribution à l'étude de la céramique orientale par le Docteur Fouquet, pages 92-93.

(2) Nous avons dégagé depuis dans cette même région plusieurs fours; mais ils se trouvaient dans un très mauvais état de conservation par la faute des chercheurs de briques.

Dans une étude fort intéressante sur la reconstitution topographique de la ville de Fostât, M. P. Casanova place le quartier d'Al Fawakir (fours de potier) non loin de cette région. Il n'est donc pas étonnant que nous ayons trouvé sur l'espace d'un quart de kilomètre carré non moins d'une vingtaine de fours.

Ce foyer était séparé de la chambre de cuisson par une sorte de voûte percée d'un seul trou central par lequel passaient les flammes. La partie supérieure de cette voûte dis-

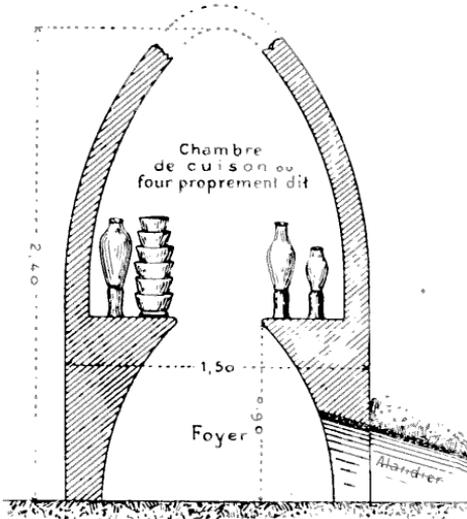


Fig. 1. — Reconstitution de la coupe du four

posée en plan horizontal servait de base aux piles d'objets à cuire. La voûte supérieure devait être elle-même munie d'une ou plusieurs ouvertures laissant passer les produits de la combustion. L'absence de cheminée dans les fours modernes de la mosquée de 'Amr nous permet de croire que les fours anciens n'en possédaient pas non plus.

Les déchets provenant des accidents de cuisson confirment les dispositions que nous venons de décrire : ces déchets sont en effet toujours trop cuits d'un côté seulement.

Certaines piles d'objets entassés les uns dans les autres semblent également s'être affaïssées par suite du bris ou de la fente d'une ou de plusieurs pièces saisies par la flamme passant par trop près.

Ce four est construit avec de petites briques faites d'une argile évidemment réfractaire puisqu'elles ont résisté à l'action des flammes. Néan-

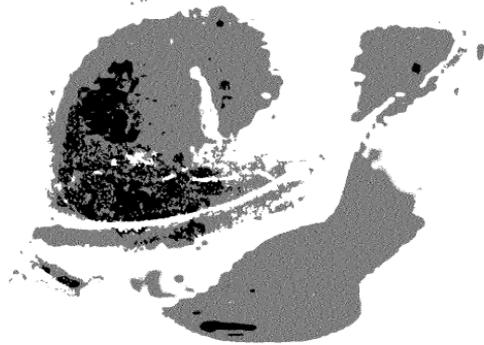


Fig. 2. — Pièce trop cuite d'un côté.

moins les cendres provenant du combustible se sont liquéfiées à la surface interne de ces briques de telle façon qu'un vernis épais recouvre l'intérieur entier du four. Pour donner plus d'épaisseur aux parois et dans le but de permettre au four de garder sa chaleur le plus longtemps possible, les céramistes se servaient des tessons provenant des pièces de rebut qu'ils surajoutaient extérieurement aux briques du four au moyen d'un mortier d'argile.

Les fours ayant la forme de celui que nous venons de décrire s'appellent encore aujourd'hui :ours francs par opposition aux fours couchés servant à la cuisson des gargoulettes qui portent le nom de fours arabes.

Les alentours du petit four étaient jonchés d'objets ayant servi à l'enfournement et de tessons provenant des pièces manquées. Ce matériel d'enfournement était composé de trois séries d'objets distincts :

1° Des trépieds que l'on emploie encore de nos jours dans le monde entier et que l'on appelle plus particulièrement « pernettes ». On en a ramassé un nombre considérable; ils servaient à isoler les unes des autres les pièces qui auraient pu se coller, au moment de la fonte de l'émail.



Fig. 3 — Colonne support de pièce

2° Des petites colonnes en terre destinées à supporter les pièces de dimensions diverses; grâce à ces colonnes, les piles d'enfournement pouvaient être égalisées, ce qui permettait une réussite plus grande de la cuisson; il est évident que le tirage devait être mieux réglé avec un enfournement régulier; des vides à certains endroits auraient sûrement

nui à la réussite de la cuisson. Bon nombre de ces petites colonnes étaient recouvertes de gouttes

d'émail ayant coulé des pièces placées au dessus. A quelques-unes de ces colonnes adhéraient encore les pieds de certains vases qui s'y étaient attachés, parce que l'émail avait coulé en trop grande quantité. Il est donc hors de doute que ces colonnes ont servi de support aux céramistes arabes.

3° Des anneaux de terres ont également été trouvés en assez grand nombre dans le voisinage de ce four. Ces anneaux servaient à exhausser les colonnes dont nous venons de parler. Ils sont eux aussi recouverts d'émail ayant coulé des pièces qu'ils supportaient.

D'aucuns pourront s'étonner que nous n'ayons rien retrouvé qui fût destiné à protéger les pièces de la flamme ou des cendres, dans le genre des cassettes, des mouffles ou même de simples plaques de terre réfractaire. La cuisson se faisait donc à feu nu (*).

Ce procédé n'est plus suivi aujourd'hui que pour les poteries mates ou pour les poteries communes qui sont vernissées. Il offre certainement des difficultés très grandes dans la conduite du feu et prouve de la part des céramistes arabes une habileté consommée.

De nombreux amas de cendres blanches et très fines ont été trouvés à l'intérieur et autour du four. Ces cendres proviennent certainement de la combustion des matières employées pour la cuisson des poteries. Nous n'avons constaté sur l'émail des vases aucune tache occasionnée par ces cendres. Cela tient sans doute à leur qualité. Aussi les céramistes arabes n'ont-ils jamais employé ni cassette ni moufle.

Il nous a paru intéressant de rechercher quel était le combustible en usage chez eux.

Un auteur de moyen-âge nous a fourni à ce sujet le renseignement suivant :

Ibn al-Ikhwa, dans son ouvrage intitulé *Al Hisba* ou *Contrôle des marchés*, s'exprime ainsi : « Il (l'inspecteur de la corporation

(1) Ce fait a été remarqué par le docteur Fouquet qui dit ceci : je n'ai jamais rien vu qui ressemblât aux cassettes inventées ou réinventées par Bernard Palissy qui fut d'ailleurs contemporain des faïences signées du Caire.

des potiers) devra leur imposer de ne se servir pour cuire ni d'excréments ni d'aucun genre d'ordures; cela étant impur; ils devront se servir de tiges de halfa ou bien encore de tiges de riz et de matières analogues» (1).

Nous avons dit plus haut que des fragments de pièces manquées se trouvaient aux environs du four. Ces pièces sont tantôt affaissées les unes sur les autres, tantôt collées par suite de la fonte



Fig. 1. — Pernette adhérant au fond d'un plat.

de l'émail, tantôt elles sont détériorées par l'adhérence des pernet-

(1) A cette liste, il convient d'ajouter une plante dont les fragments ont été trouvés, en partie carbonisés par le docteur Fouquet, au milieu des débris de poteries. Ce roseau que l'on appelle en France canne de Provence, croît, paraît-il, en abondance en Égypte au bord des canaux.

Il n'est d'ailleurs pas inutile de rappeler que jusque vers l'année 1895, il a existé au Caire un grand marché de paille et de roseaux. Ce marché se tenait sur les terrains vagues de l'ancienne Salpêtrière et du Mouled en Nabi situés entre le petit bras du Nil de Rodah, le Khalig, l'École de Médecine de Kasr-el-Aini et la route qui mène de cette école aux abattoirs. A cette époque là, la majorité de la population cairote n'usait pas d'autre combustible. Les incendies étaient fréquents sur ce marché. Le

tes, tantôt encore elles sont recouvertes de matériaux détachés de la voûte du four (1).

Ces débris de poteries sont de fabrications différentes :

1° Des imitations de céladon ou de bleu fouetté chinois sur des terres sableuses.

2° Des plats décorés en noir, (Fig. 5a) de dessins d'inspiration

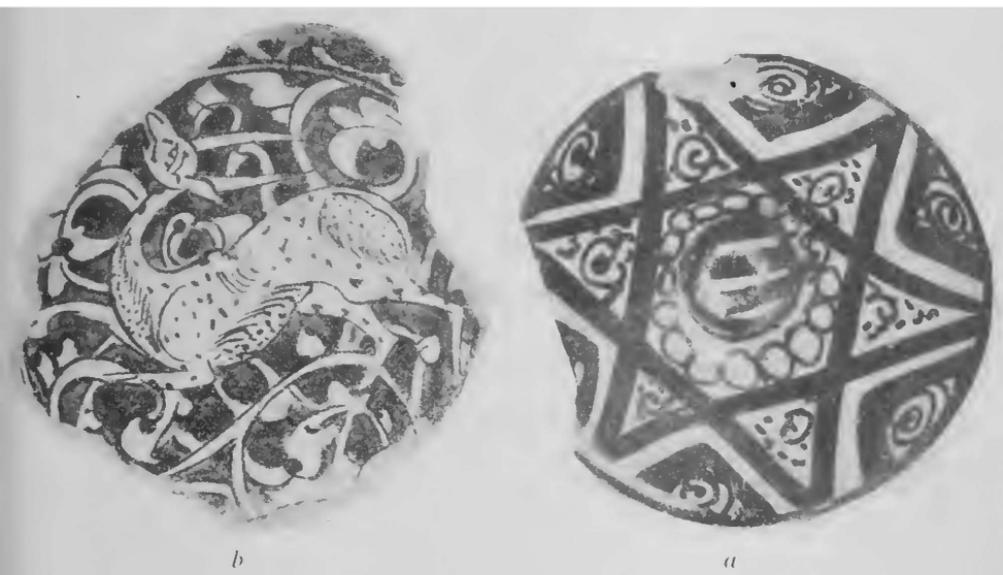


Fig. 5. — Débris de poterie recueillis aux environs du four.

dernier fut marqué par la destruction de la première pompe à vapeur amenée au Caire, laquelle tomba sur des roseaux entassés sur la route et y mit le feu avec une telle rapidité que l'on eut à peine le temps de couper les traits des chevaux pour les sauver. Cet incident fut cause de la suppression du marché aux roseaux qui furent ensuite remplacés dans la consommation locale par les tiges de coton et enfin par la houille, et qui ne sont plus usités aujourd'hui que par les quelques fabriques de gargoulettes et de poterie commune situées aux alentours de la mosquée de 'Amr.

(1) Des pièces tout-à-fait identiques ont été trouvées dernièrement derrière la mosquée de 'Amr, mais nous n'avons retrouvé avec elles aucun matériel d'enfournement ni relevé aucune trace de four, ce qui porte à croire qu'elles ont été apportées à cet endroit.

tantôt persane et tantôt arabe sous couverte bleu turquoise appliquée sur des terres sableuses engobées d'une terre blanche.

3° Des plats décorés en bleu (Fig. 5*b*) et en noir, de dessins de style persan et de style arabe sous une couverte épaisse verdâtre et sur une terre sableuse engobée également d'une terre blanche.

De là on voit que la terre dans les trois fabrications était la même. Autour de ce four, il n'a été trouvé aucun tesson de pièce vernissée au plomb, ni d'une pièce non émaillée (biscuit), ni d'une pièce à reflets métalliques, ni fragments de gargoulette, ce dont on peut conclure que ces fabrications n'ont jamais été faites à cet endroit.

La couverte bleu turquoise et la couverte incolore se cuisaient en même temps et à la même température par conséquent; la preuve en est donnée par des fragments de ces deux catégories collés les uns aux autres.

Il a été trouvé également dans les environs de ce four une quantité considérable de perles bleu turquoise foncé dont la pâte, l'émail et la couleur sont identiques à tout ce que l'on connaît de la fabrication de l'Égypte ancienne. Cela tendrait à prouver que ce genre de fabrication a duré beaucoup plus longtemps qu'on ne le supposait. En effet, on a l'habitude de faire remonter ces perles à l'époque de la domination romaine en Égypte (1).

Il nous a paru intéressant de comparer un four arabe moderne avec ceux employés actuellement à la cuisson des gargoulettes avec le vieux four d'Abou-Sou'oud.

La description qui va suivre montrera qu'aucun rapport n'existe entre les deux constructions.

(1) Ce fait a été déjà relevé par le docteur Fouquet qui rapporte le passage suivant : « Au nord d'Abou-Séoud, on trouve beaucoup de perles de verre et d'émail et des perles en fritte émaillée bleu d'un travail grossier, dernière manifestation des fabriques de ce genre dans la région du Vieux-Caire (p. 14 et suiv. Contribution à l'étude de la Céramique Orientale).

Dans le four moderne, l'alandier a ceci de bien particulier qu'il se trouve en contrebas du sol. Au-dessus de l'alandier existe toujours un trou qui trouve surtout son emploi au moment du grand feu. L'alandier communique avec un foyer proprement dit qui mesure 4 mètres de long et 3^m50 de large et 3^m50 de haut. Ce foyer lui-même se trouve en communication directe avec la chambre de cuisson voûtée qui présente les mêmes dimensions. Cette chambre a une mastaba destinée à recevoir les objets à cuire. La voûte qui recouvre cette mastaba est percée de plusieurs trous. Au-dessus de cette construction, formant rez-de-chaussée, se trouve une autre chambre appelée dirwa dont la porte d'entrée est du côté opposé à l'alandier. Cette dirwa est percée de plusieurs « regards » permettant de s'assurer de la couleur que prend le four durant la cuisson.

Il nous reste maintenant à déterminer la date à laquelle ce four a pu être employé. Cette date ne pourrait être qu'approximative ; aucune pièce provenant de cet endroit ne nous ayant donné une certitude absolue à ce sujet. Mais si nous étudions le style du décor des tessons de pièces fabriquées en ce lieu, et si nous comparons les éléments qui ont servi à la confection de ces pièces avec ceux des pièces d'époques antérieures ou postérieures, nous arrivons à fixer une date que l'on pourrait placer entre le XIV^e et le XV^e siècle. En effet, les décors sont à cette époque d'un dessin assez élégant sans toutefois posséder la finesse des meilleures époques. Le Musée Arabe possède des bois sculptés du XIV^e siècle offrant dans leur décor une certaine analogie avec les dessins de quelques tessons trouvés autour du four. Enfin la base de ce four se trouve à 0 m. 60 au-dessus du sol naturel du Vieux-Caire et sa voûte devait se trouver sous une épaisseur de décombres de 4 m. 50 ce qui prouve que ce four n'appartenait pas à la série des premières constructions de Fostat et que, d'autre part, on ne peut l'attribuer à une époque trop proche de nous.

Si nous considérons en dernier lieu que l'abandon définitif de la ville de Fostat eut lieu en 806 H. (1403 J.C.) nous nous trouverons dans la limite de la date fixée par nous.

J'ai pensé qu'il serait intéressant de dégager de la découverte du petit four d'Abous Sou'oud les conclusions qu'elle comporte :

Grâce à cette découverte, nous savons maintenant quels sont les éléments qui ont servi aux potiers arabes pour créer ces merveilles qui peuplent les musées et les collections privées.

Nous savons quel était leur four qui, tout primitif qu'il était, fut néanmoins entre leurs mains un serviteur qu'ils surent discipliner avec un art merveilleux.

Nous savons que le style persan et le style syrien se sont épanouis à Fostat parallèlement au style égyptien et c'est une nouveauté bien grande : car avant cette découverte les pièces non signées, telles que celles figurées planches XI et XII auraient été classées de la façon la plus erronée. La Syrie et la Perse auraient bénéficié de l'attribution de ces œuvres.

Nous savons enfin que la céramique bleue qui fut le triomphe et la gloire des potiers de l'ancienne Egypte ne cesse pas à la fin de l'époque romaine comme il est dit partout, mais ou'au contraire elle survécut à toutes les décadences pour apparaître encore brillante au XIV^e siècle.

Tels sont les apports nouveaux dus à la découverte du four d'Abous-Sou'oud et c'est parce que je crois qu'ils fournissent une contribution vraiment inattendue à l'étude de la céramique de Fostat que j'ai rédigé cette communication.

Qu'il me soit permis, en terminant, de remercier M. et Madame Massoul qui ont bien voulu, en m'aidant à classer les débris de poterie, m'initier à l'art fort intéressant du potier.

Je suis également redevable à S.E. Artin Pacha et à MM. les Docteurs Fouquet et Bay pour les encouragements et les conseils qu'ils n'ont cessé de me prodiguer aussi bien au musée que sur le champ de mes fouilles qu'ils ont visitées plusieurs fois.

ALY BAHGAT

Conservateur du Musée Arabe

DISCUSSION

A la suite de la communication d'Aly bey Bahgat M. le Docteur G. BAÏ présente les observations suivantes :

Je suis heureux de la découverte de ce four qui met en lumière et confirme l'opinion que j'ai émise il y a bien longtemps au sujet de la technique employée par les céramistes arabes.

Dans les premiers temps de mon séjour en Egypte, il m'arrivait souvent de parcourir en chassant cette vaste étendue de désert qui couvre les ruines de l'ancienne Fostat. Ce qui, dès l'abord, avait attiré mon attention, c'est la grande quantité de fragments de produits céramiques, et l'agglomération de matières vitrifiables et de scories portant l'empreinte du feu et disséminées au milieu des décombres. Lorsque je questionnais à ce sujet les savants et autres personnes connaissant la région, il m'était invariablement répondu : « Rien d'étonnant ! Ces débris sont les vestiges laissés par l'incendie de Fostat ». Opinion facile et non compromettante.

Que Fostat ait été incendié, c'est un fait historique mais qui ne suffit pas à expliquer la présence de ces matériaux caractéristiques des déchets de fabrication céramique. Il semble aujourd'hui évident que les spécimens de poteries et les fragments très nombreux et très variés que l'on trouve dans cet endroit sont l'indice de la présence d'anciens ateliers de potiers.

La découverte de plusieurs fours, dont la description de l'un d'eux nous est donnée par Aly Bey Bahgat, lève tout doute à ce sujet, et permet de reconstituer une bonne partie des procédés employés par les arabes pour opérer la cuisson des poteries que l'on trouve aujourd'hui, et de rejeter certaines théories erronées établies à ce sujet. Avec ces nouveaux documents, le doute n'est plus possible, et l'inspection de ce four permet de savoir comment était conduite la cuisson, quelle était la qualité du combustible employé, et, quelles étaient les parties de la flamme dont on utilisait les qualités spéciales.

Ce four de forme ovoïde allongée avec deux compartiments, permettait de disposer les objets à cuire dans l'étage supérieur, en les plaçant sur des supports, sans l'intermédiaire des cassettes qui sont employées de nos jours pour protéger et isoler les objets à cuire. Cette

forme ovoïde permettait à la flamme d'envelopper complètement les objets et, chemin faisant, de distribuer la chaleur nécessaire à la fusion des émaux, et, de produire à volonté des effets oxydants ou réducteurs selon l'endroit précis où les objets étaient placés et la hauteur qu'ils occupaient dans le four. Ces effets ne peuvent être obtenus d'une façon aussi simple avec les fours modernes disposés pour produire une température uniforme, et dans lesquels on n'utilise qu'une partie des qualités que possède la flamme.

La qualité du combustible employée «tiges d'alfa ou roseaux» permettait également d'obtenir une flamme longue, fuligineuse, très propre à développer les belles oxydations à reflets métalliques, et à produire ces flambés aux tons si harmonieux qui sont la caractéristique des poteries arabes et qui leur communiquent un charme si particulier. Dans certains endroits, l'émail ayant subi une température plus élevée à coulé et s'est accumulé dans les parties creuses et déclives de la pièce ; dans d'autres endroits il s'est produit des effets de flambé, dûs peut-être à un hasard heureux, mais plus vraisemblablement à une savante conduite du feu.

A ces facteurs multiples viennent s'ajouter l'emploi des matières premières trouvées dans le pays ou à proximité : terre, argile spéciale, natron, sulfate de cuivre natif importé de Chypre, sels de soude, tartrates ou lies de vin, gomme adragante comme excipient, toutes matières non utilisées ou ignorées par les fabricants modernes.

Il est donc vraisemblable que si l'on veut faire des faïences ayant le caractère des anciennes poteries arabes, il faudra revenir à l'emploi de leur four, du combustible dont ils se sont servis et des matériaux tirés du pays.

Il y a quelques années, des essais furent tentés dans cette intention à l'École des Arts et Métiers de Boulaç, et à cet effet, l'on fit venir d'Europe un spécialiste lequel, imbu des principes qui lui avaient été enseignés, et ne connaissant pas les arts du pays, n'avait aucune préparation spéciale. Cet artiste s'empressa de se procurer en Europe un four céramique, et de faire venir des émaux. Des années se passèrent, l'artiste ne produisit rien, et l'on n'entendit plus parler de lui. Quant à son four, je sais qu'après bien des péripéties, il est venu échouer au Vieux Caire où il sert actuellement à chauffer un bain arabe.

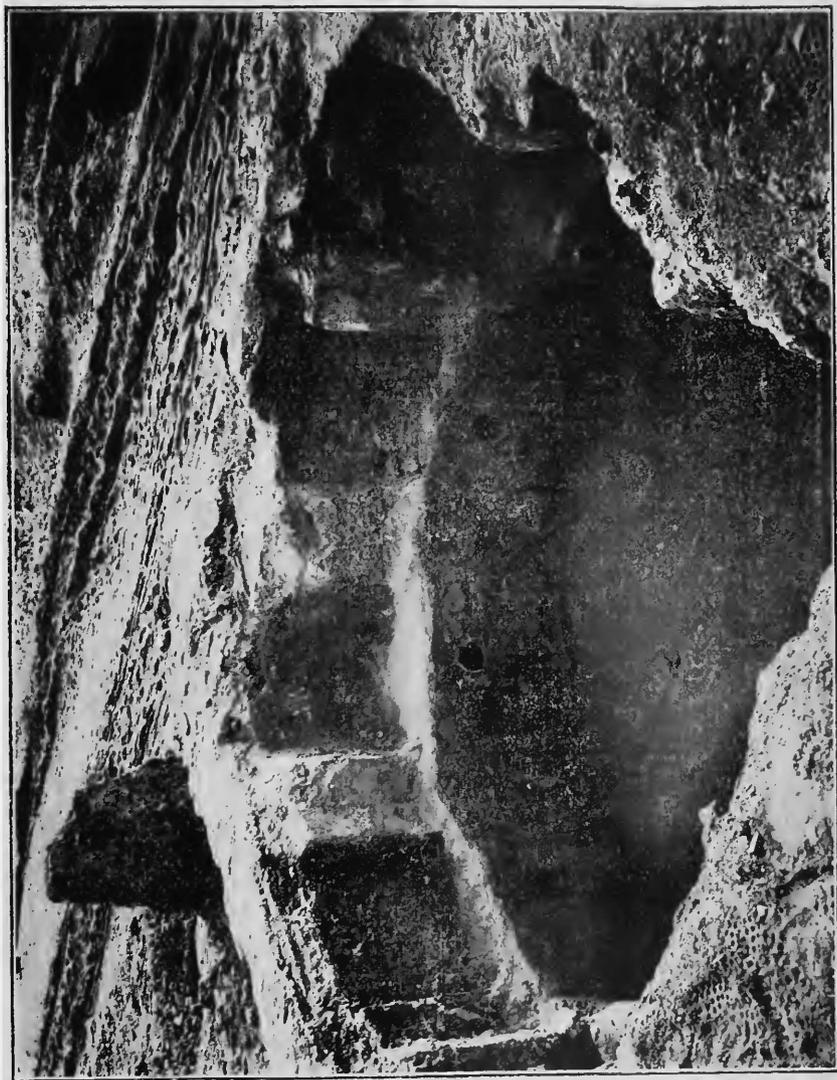
De nos jours, l'École des Beaux Arts du Caire, pleine de bonnes intentions qu'il faudrait encourager, a fait également quelques essais de décoration céramique en utilisant les potiers du pays, ce qui a donné l'idée à un Mécène de la doter d'un four très moderne devant fonctionner avec le gaz d'éclairage (chose impossible à réaliser avec la faible

pression donnée par l'usine du Caire). Ce four a coûté fort cher, mais il est inutile de vous dire qu'il n'a jamais fonctionné, et qu'il git lamentablement dans une salle basse de l'Ecole d'où je lui souhaite de ne jamais sortir, et cela pour le plus grand bien de l'avenir de la céramique en Egypte.

En résumé pour faire des faïences en s'inspirant des beaux spécimens trouvés dans le pays ou déposés dans le Musée Arabe où ils font l'admiration des connaisseurs et des artistes, point n'est besoin des ressources modernes : il faut revenir intégralement aux procédés des anciens, et cela est d'autant plus réalisable, que les dernières découvertes faites à Foustat par Aly Bey Bahgat nous ont mis en possession de tous les documents et éléments nécessaires. Nous connaissons, en effet, les matières premières, la constitution des émaux, la nature du combustible qui était employé, et enfin, la partie la plus essentielle, le four. Je dis donc aux artistes de bonne volonté de se mettre à l'ouvrage et ce sera, je n'en doute pas, pour la plus grande gloire des arts du pays.

D^r G. BAÏ

*Secrétaire Général
de l'Institut Egyptien*

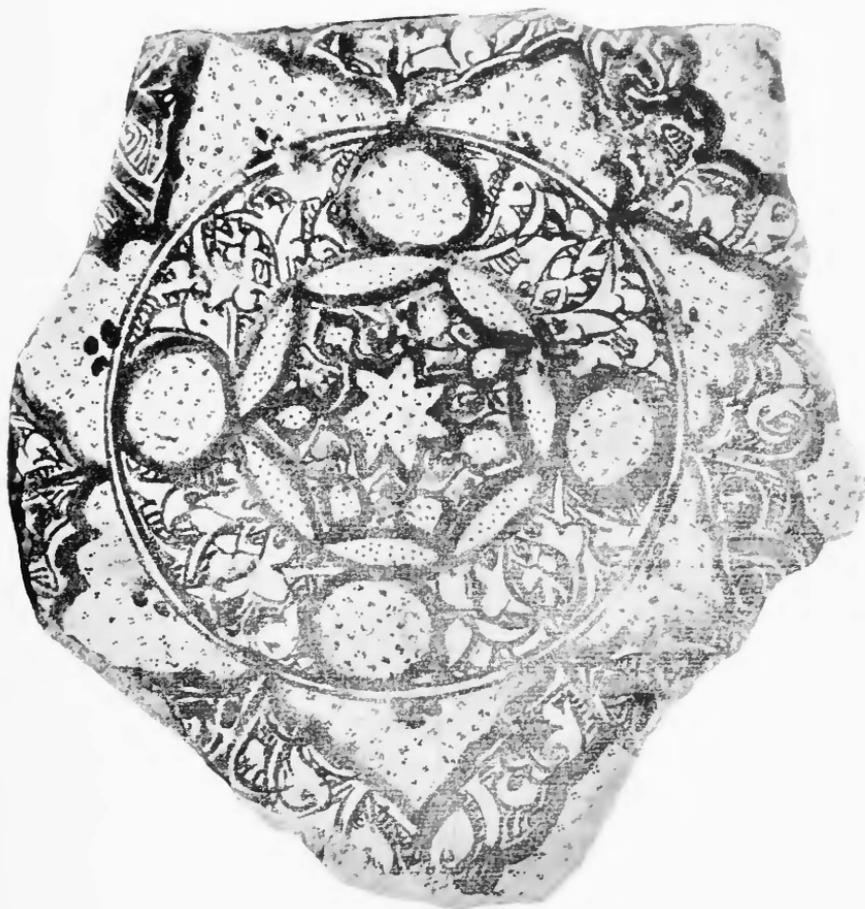


ALY MEY BAUGYR. — Les Fouilles de Fostât.
Bassin découvert près de la mosquée d'el Amr'.



ALY BEY BAHGAT. — Les fouilles de Fostât.

Restes d'un four de polier découvert près du tombeau d'Abou-Seoud.



ALY BEY BAHGAT.— Les fouilles de Fostât.
Fond de plat émaillé.



ALY BEY BAIGAT. — Les fouilles de Fostât.
Fond de plat émaillé.